

**Editorial :**

Cette nouvelle édition de « Maraudes à Ouaga » s’achève sur la fin de notre coupe du Monde : **la coupe du Monde de Football des Enfants vivant dans la rue, Ouagadougou 2006**, qui a été remportée par l’équipe Samusocial. Comme son nom ne l’indique pas, cette compétition que nous avons organisé regroupait des enfants et adolescents vivant en rue suivis par des structures de Ouagadougou. Ainsi, 6 équipes se sont affrontées sous la dénomination de la structure encadrant : Croix Rouge, ANERSER, AEMO, Taab Yinga, REMAR, Samusocial.

Un mois de juin bien rempli, avec la venue d’une mission du Samusocial International, de SOS Médecin et la formation des équipes sur l’approche du traumatisme chez les enfants et adolescents par un psychologue clinicien et universitaire français qui nous avait déjà rendu visite au mois de janvier.

La traditionnelle **réunion annuelle du Samusocial International à Paris**, a réuni pendant une semaine du 7 au 14 juin, les directeurs et directrices des Samusociaux dans le monde. Cette année le Samusocial s’implante dans trois nouveaux pays : la Martinique, le Congo Brazzaville, et le Vietnam, et des montages sont prévus en Grèce, et en Egypte.

Le travail a porté sur la création d’un cahier des charges commun, dont l’application garantirait ainsi un label qualité à nos interventions. Un code de déontologie pour les intervenants terrain en contact avec le public cible des samusociaux a également été élaboré.

Enfin nous avons pu échanger sur la problématique de la gestion des ressources humaines et des techniques de communication externe. Nous avons également travaillé avec l’Observatoire du Samusocial de Paris qui a pour mission d’identifier et d’analyser les problématiques des populations rencontrées par les équipes du Samusocial et la mise en œuvre d’études ponctuelles dans les domaines de l’épidémiologie, la sociologie, l’anthropologie, la psychologie ou la géographie. Un sociologue de l’Observatoire renforcera prochainement l’équipe du Samusocial International pour appuyer les Samusociaux dans le recueil et l’analyse des données sur le terrain. ■

**SOMMAIRE**

- p.1** Editorial
- p.2** La Coupe du Monde Ouagadougou 2006
- p.3** Devenir adulte dans la rue
- p.4** Vie de l’association  
Quelques chiffres
- p.5** Coordination Afrique
- p.6** Vos dons



*Juin 2006 à Paris : L’équipe du Samusocial International (dont la directrice en rose et le Président, le docteur Xavier Emmanuelli à sa droite) et les directeurs et directrices de Samusociaux dans le monde.*

## LE SAMUSOCIAL REMPORTE LA COUPE « OUAGA 2006 » !!

*A l'occasion du Mondial de football 2006, le Samusocial a organisé la première édition de « la coupe du monde des enfants vivant dans la rue, Ouagadougou 2006 ».*

Notre idée était de mettre en avant ces jeunes qui vivent dans des situations précaires en leur consacrant un tournoi. Nous avons invité différentes structures travaillant avec les jeunes vivant en rue à y participer. La Croix Rouge, l'AEMO, Taab Yinga, ANERSER, et Remar ont répondu à notre invitation. Durant une semaine, les équipes s'affrontèrent sans relâche dans un seul but : aller en finale et décrocher la coupe. L'ambiance sur le terrain était survoltée, les supporters équipés de djumbés ont soutenu fermement leurs favoris.



*Les supporters endiablés*

Au terme de cette semaine Remar et le Samusocial se sont imposés comme les finalistes. Le rendez-vous fut pris pour le vendredi 14 juin pour l'ultime confrontation.

Malheureusement, suite à des incompréhensions avec les encadreurs de Remar, ces derniers refusèrent de participer à la finale et ont préféré déclarer forfait. L'AEMO, compte tenu du nombre de buts marqués, devint donc logiquement le nouvel adversaire de l'équipe Samusocial. Vendredi 16 à 16h, coup d'envoi de la finale tant attendue. Deux fois 25 minutes de lutte acharnée sur le terrain de la Patte d'Oie a permis de déterminer le vainqueur : les jeunes du Samusocial gagnent par 2 buts à 1 face à l'AEMO.

Il faut dire que la Présence de Mahomodou KERE, capitaine de l'équipe nationale burkinabé, dans le carré



*La finale : AEMO- Samusocial*

des VIP ainsi que de la presse écrite et radiophonique, a sûrement aidé à motiver nos joueurs.



*La coupe avec en arrière plan, le carré VIP*

Grâce à tous nos sponsors (BIB, BICIAB, CFAO, Celtel, Total, UNICEF, AGF) nous avons pu primer tous les joueurs ayant participé au tournoi et nous espérons réitérer cet évènement l'année prochaine, et que tout se déroule dans d'aussi bonnes conditions voire de meilleures....

### *L'équipe d'organisation « Coupe du Monde 2006 » Samusocial Burkina Faso*



*Mahomodou KERE, le capitaine de l'équipe nationale du Burkina Faso saluant l'équipe victorieuse*

## DEVENIR ADULTE DANS LA RUE

*Suite de nos réflexions sur les jeunes adultes de la rue, que nous avons beaucoup côtoyés lors de la Coupe du Monde Ouaga 2006 et pour lesquels la réflexion continue...*

*par Julie BODIN, Stagiaire au Samusocial Burkina Faso (étudiante au DIU de Créteil « Abord des enfants errant dans les mégapoles »)*

Les maraudes de nuit confrontent les secouristes du Samu Social à différents aspects du phénomène enfants des rues. Bien souvent assimilé aux enfants talibés - en fuite des écoles coraniques et en situation de mendicité - le phénomène enfants des rues résulte aussi d'un faisceau de facteurs sociétaux qu'il s'agit de ne pas évincer. La *réalité des grands de la rue* est l'un d'entre eux. Ces jeunes sont souvent considérés comme des délinquants. Connaissant mal la réalité de leur vie, la société à des réticences à les appréhender. ***Au de-là de leur apparence de caïd, de voleur, de drogués (etc.) quel est le parcours qui a mené ces jeunes à vivre dans la rue et à quelles condition sont-ils prêts à la quitter ?***

Face palpable des dysfonctionnements de l'édifice sociétal, ces jeunes sont régulièrement exclus des programmes de prise en charge des structures d'accueil et de réinsertion qui préfèrent soutenir les jeunes âgés de 10 à 16 ans. Pour autant, ils posent des problèmes de prise en charge que les acteurs *des structures essaient petit à petit d'envisager*.

Inscrit dans une perspective de transition de vie, ces jeunes (17-25 ans) semblent être confrontés au *passage de l'adolescence à l'âge adulte*. Son obtention passe par l'acquisition d'une reconnaissance sociale et professionnelle. C'est à la capitale, toujours porteuse des rêves d'émancipation et de réalisation personnelle, qu'ils pensent parvenir à leur but. Mais la réalité de leur exil, de leur exode ou de leur rupture familiale les met sérieusement à l'épreuve de la survie. Ce défi relève d'un véritable *« rite de passage sauvage »* qui ne serait plus cadré par l'organisation sociale comme c'était le cas dans les sociétés traditionnelles.

Pour ces jeunes, trouver une activité professionnelle est donc la clé de voûte de leur construction dans cette société en crise. L'important est de trouver un travail plus qu'une formation professionnelle, vu leur âge. Mais l'absence de réseau social et familial

sur la ville, la méconnaissance du système social d'aide et des quartiers sont autant de facteurs qui les empêchent d'entreprendre et d'aboutir à une action concrète pour mettre en place leur projet de vie. Leurs propos sont clairs : ils ne savent pas comment s'y prendre pour trouver un point d'ancrage dans cette jungle urbaine. C'est là que l'intervention et la réflexion des acteurs sociaux pourrait se porter....

L'exemple de Aziz est tout à fait représentatif :

**Aziz a 21 ans**. Il est l'un de ces burkinabé qui est né à Abidjan, en Côte d'Ivoire. Son père est décédé quand il était petit et sa mère l'a rejoint en 1998. Il a alors quitté l'école coranique car il n'avait plus les moyens d'y rester. Il est allé chez sa sœur aînée. Là, pendant plusieurs années, il a fait un business (kiosque) avec un ami guinéen qui marchait assez bien. Bientôt rattrapé par les conflits liés à la revendication de « l'Ivoirité » et le putsch anti Bagbo en 2002, leur situation se dégrade peu à peu. Il décide de rentrer au BF. Arrivé à Ouaga, c'est la désillusion : pas de travail, pas de logement, pas de réseau de relation, aucun accès à l'hygiène, il ne reste plus que la rue et la mendicité avec un groupe de jeunes qui parlent la même langue que lui, le peul. Il a découvert l'action du Samu Social grâce aux maraudes de nuits. Pour lui, une porte d'espoir pour rentrer dans le réseau ... il l'espère. Reparti avec l'adresse d'un centre partenaire du Samu qui propose un accueil de jour aux plus grands où il pourra peut-être avoir accès à l'hygiène (ça fait plus d'un mois qu'il n'a pu se doucher et laver ses vêtements) et une écoute... c'est déjà un début dans la reconquête de l'estime de soi.

Le cas de Aziz s'est déjà présenté à plusieurs reprises. Il semble que ces jeunes soient la face visible de l'iceberg de la crise structurelle qui met en péril l'avenir de la jeunesse africaine. Résoudre les problèmes liés à l'urbanisation croissante des mégapoles et à la paupérisation de ses habitants est un défi de taille pour les gouvernements et les ONG qui décident de se lancer dans ce travail de fond. Pour les éducateurs sociaux, il s'agit peut-être de se mettre à l'écoute de ces jeunes souvent revendicateurs de leur identité, pour trouver des solutions d'accompagnement inscrites dans le temps et la patience de voir apparaître un changement, actuellement en devenir ■



## Histoires d'enfants :

Arouna, 14 ans est rencontré pour la première fois dans la rue par les équipes du Samu en avril 2005. Il dit avoir fugué de chez sa grand-mère. Il fut alors hébergé au Centre et sur sa demande, rentre chez sa grand-mère à Ouaga en mai 2005. Une visite à domicile est effectuée quelque temps après pour s'assurer de sa bonne intégration en famille. Arouna suit alors un atelier d'apprentissage motos et tout semble aller bien. Six mois plus tard, il revient au Centre en accueil de jour : selon ses explications il a été poussé dans la rue par des pouvoirs

suraturels. Il émis le souhait de retourner chez sa grand mère, des démarches furent effectuées pour la rencontrer, et entre temps l'enfant fut perdu de vu par les équipes. Il fut rencontré à nouveau en rue en janvier 2006 lors d'une sortie avec la mission du Samusocial International et notamment le psychologue clinicien Olivier Douville qui diagnostiqua une dépression. L'enfant est orienté au Centre en hébergement pour un suivi psychologique. Il était alors replié sur lui-même, se préoccupait beaucoup de sa situation et souhaitait un renouement des relations avec son père. Un nouvel entretien avec la grand-mère, nous révèle que celle-ci ne supporte plus l'enfant, le rend responsable de tout ce qui lui arrive de négatif, et le soupçonne d'avoir des génies (elle lui aurait fait subir plusieurs séances de désenvoutement). Nous avons donc décidé de prendre contact avec son père demeurant dans une autre localité. Le père est contacté et est convoqué à Ouagadougou, son transport sera pris en charge par le Samusocial. Mais celui ne vient pas au rendez-vous, ne répond plus au téléphone lorsque l'appel vient du Samusocial. Nous décidons donc de lui rendre visite avec l'enfant, un éducateur et le psychologue. Le père présente dans un premier temps son enfant comme irrécupérable à l'image de son frère aîné, mais après discussion il reviens sur son avis, en admettant que le fils aîné qui présentait les mêmes types de comportements (instabilités, école buissonnière, refus de travailler, désobéissances...) est devenu maintenant sérieux et travaille bien. Arouna retourne au Centre, son comportement social a changé, il participe à la vie du Centre, est à l'aise avec les adultes, et se mets à réparer les postes de radios qu'il récupère dans les poubelles du Centre ou que d'autres enfants en rue lui apportent. Arouna souhaite rentrer chez son père, son retour est programmé, il sera suivi par l'Action Sociale de la localité où vit son père...

**(A suivre dans la prochaine édition de Maraudes à Ouaga)**

## Vie de l'association :

### ◆ Mission de formation du Samusocial International du 20 au 24 juin 2006

Cette mission entre dans le cadre de la formation continue instituée au sein de nos équipes. Ainsi trois formations par an sont programmées : ainsi cette mission suit celle effectuée en janvier dernier. Les formateurs, Olivier Douville, psychologue clinicien et Valérie Lavergne chargée de formation au Samusocial International ont pu faire un point sur l'évolution du travail de l'équipe du Samusocial Burkina Faso.

Nous avons travaillé sur *l'approche du traumatisme chez l'enfant et l'adolescent*, notamment suite à des traumatismes comme les violences sexuelles. L'oubli est pour ces enfants la plupart du temps un moyen de se protéger du trauma, il s'agissait d'aider l'équipe a mieux comprendre le phénomène du trauma

Cette mission a également été l'occasion de jeter un pont entre le **Samusocial Burkina Faso et l'Université de Psychologie de Ouagadougou**. Le Samusocial Burkina Faso qui avait déjà reçu un stagiaire élève psychologue a renouvelé sa disponibilité pour l'accueil d'étudiants. Un projet de conférence à l'université de Ouagadougou sur la problématique spécifique des enfants des rues est à l'étude.

### ◆ Mission de SOS Médecin du 20 au 24 juin 2006

Menée par Emmanuel BARRA, la mission de SOS Médecin, ONG urgentiste avait pour objectif de découvrir un dispositif Samusocial et de permettre la mise en place d'un partenariat entre cette structure et le Samusocial International. Une formation aux premiers gestes de secours a été dispensée aux cuisinières/nourrices, animatrices, secouristes sociaux, et nous avons bénéficié d'un don de médicaments.

<u>Travail en rue :</u>	<b>Janvier-Juin 2006</b>		<u>Centre Renaissance :</u>	
Nombres de sorties de nuit	100		Nbre d'enfants nouveaux hébergés au Centre	174
Nbre d'enfants ayant eu des soins + consultations en rue	630		Dont	
Nbre d'enfants rencontrés (certains ont pu être rencontrés plusieurs fois)	6422		Nbre d'enfants rue reçus en accueil de jour	1661
Nbre d'enfants amenés au Centre depuis la rue	22		Nbre de soins en accueil de jour	853
Nbre d'enfants ayant eu des entretiens individuels	194		Nbre de placement en institution	8
Nbre d'appuis nutritionnels distribués	4197		Nbre de retour en famille (enfants des rues)	19
Nbre d'enfants différents recensés sur la base de donnée du Samusocial	1380		Nbre de visite à domicile	50
			Nbre de retour en rue d'enfants hébergés	46

## **Histoires d'enfants, de familles et de rue**

### **Samusocial Sénégal : histoire de Ousseynou**

Ousseynou a environ 12 ans, bien que, selon les jours, il dit avoir 17 ou 18 ans. Au divorce de ses parents, lorsqu'il était tout petit, il fut confié à une tante à Dakar, pratiquant la mendicité en s'entourant de très jeunes enfants, et s'occupant de la prostitution de ses propres filles. Ousseynou est alors utilisé pour la mendicité, ainsi que pour le vol. Il finit par quitter cette tante, et rejoint un groupe d'enfants et de jeunes de la rue, en rupture, avec leur famille, avec la société, comme Ousseynou. Dans ce groupe, il est victime de viol. Nous avons accueilli Ousseynou dans notre centre d'hébergement, pour des raisons médicales. C'est un enfant très nostalgique, qui voudrait retrouver ses parents. Il a de grandes difficultés à maîtriser ses émotions et est sujet à d'impressionnantes crises qui cessent aussi vite qu'elles surviennent. Toutes nos démarches et tentatives de médiation familiale avec la mère, le père, la grand mère maternelle, ont échoué. Aucun d'entre eux n'a souhaité accueillir Ousseynou.

Il a fait plusieurs séjours de repos dans notre centre, fuguant à chaque fois, mais acceptant de revenir. Nous l'avons accompagné vers un autre centre d'hébergement d'où il a également fugué au bout de trois jours. Nous continuons à l'aider dans la rue, à l'accueillir au centre lorsqu'il le souhaite. Il importe de garder le lien, de maintenir le contact, de faire en sorte qu'Ousseynou ait toujours quelqu'un à qui se raccrocher, quelqu'un avec qui parler, pour qu'un jour il accepte de se faire aider.

### **Samusocial Mali : histoire de Sidy**

Malgré son air timide, le premier contact avec Sidy, 14 ans, fut facile. Au fur et à mesure de nos rencontres, il raconta qu'à la mort de son père, il fut confié à son oncle paternel, mais qu'en raison de leur mésentente, il partit vivre chez ses grands parents à Bamako, qu'il quitta également, refusant les travaux ménagers qu'on lui demandait de faire.

Sur notre proposition, il accepta d'aller dans un centre d'hébergement ; il fugua au bout d'une semaine. Il retourna seul chez ses grands parents. Et il revint à la rue, au bout d'un an. Toujours à cause des conflits liés aux travaux ménagers. Sidy expliqua être en colère contre ses grands parents, contre son oncle, contre le nouveau mari de sa mère. Sidy manifesta sa colère, par de la violence envers les plus jeunes du groupe, par des injures envers nous. Sidy révéla des crises d'épilepsie et commença un traitement avec nous. Sa famille fut informée et sa mère accepta de l'accueillir chez elle, d'où il fugua. De retour dans la rue, il nous confia qu'il n'était pas circoncis, ce qui, pour son âge (17 ans alors) le gênait. Grâce à notre médiation, sa famille accepta cette demande. Pendant son hospitalisation, il reçut la visite de son grand frère et par la suite sa famille lui proposa de revenir à la maison. Mais il refusa.

Si, aujourd'hui, Sidy est toujours un jeune de la rue, sa relation aux autres s'est améliorée (moins agressif), il prend soin de lui (gère très bien la prise de son traitement anti-épileptique), gagne de l'argent en lavant les vitres des voitures et dort parfois dans sa famille. Notre accompagnement se poursuit, au rythme de Sidy, qui quittera, peut être, un jour, définitivement la rue.

# Samusocial Burkina Faso

Centre Renaissance – Patte d’oie 05 BP6333 Ouagadougou 05  
t 50.38.69.10/76 48 92 12 e samu.social@fasonet.bf



## BULLETIN DE DON

Nom: .....

Adresse:.....

**Je souhaite soutenir les activités du Samusocial Burkina Faso**

**par un don de ..... Frs CFA**

**Modalités de paiement :**

Chèque à l’ordre de : Samusocial International (si Euros) ; Samusocial Burkina Faso ( si Fcfa)

En espèces

Je désire recevoir un reçu fiscal français\* : oui non (Le chèque devra alors être libellé à l’ordre du Samusocial International )

*\* Fiscalité : les dons effectués aux organismes d’intérêt général visés par l’article 200-1 du Code Général des Impôts bénéficient d’une déductibilité fiscale. Pour être un organisme d’intérêt général, un certain nombre de critères doivent être remplis, ceux-ci garantissent la fiabilité de l’organisme qui reçoit le don. Ainsi l’activité ne doit pas être lucrative et la gestion désintéressée. Le Samusocial International remplit ces critères. Ainsi les particuliers français qui font un don au Samusocial Burkina Faso ont droit à une réduction d’impôt égale à 60% du montant des versements effectués au cours de l’année d’imposition dans la limite de 20% de leur revenu imposable.*

**Je souhaite adhérer au Samusocial Burkina Faso**

Les donateurs recevront des bulletins d’informations périodiques

**Ils nous soutiennent : Ambassade de France, BICIAB, CFAO, Fondation Schneider, Fondation Véolia Environnement, Ordre de Malte, Samusocial International, TOTAL, Mabucig, Sodibo Brakina, Terry Links, l’Union Européenne et les généreux donateurs...**